

VŒUX 2021 – HEBEL-KOLPORTAGE (SUITE)

« COLPORTER : Porter dans les villes ou les campagnes des marchandises pour les vendre. PAR EXT. Colporter une nouvelle, une histoire, aller la raconter à l'un et à l'autre. »

Le Nouveau Littré

Hebel, petit professeur au lycée de Carlsruhe, mais également membre de commissions du clergé protestant pour le Bade, eut pour tâche de fournir en historiettes, anecdotes, causeries, voire petits exercices mathématiques et devinettes, un almanach populaire que les autorités religieuses faisaient circuler dans les campagnes : c'étaient les années de la Révolution en France, puis de la guerre en Allemagne – jusqu'en 1815. On vendait l'almanach – qui sortait en octobre – sur les marchés d'automne. Il avait pour titre *L'Ami de la maison du pays rhénan*. En 1809, l'éditeur Cotta de Tübingen, alerté par des proches de l'enthousiasme que suscitent les historiettes de Hebel ainsi colportées, propose à l'auteur d'en publier un florilège en volume : un recueil paraît deux ans plus tard, sous le titre d'*Écrin de l'Ami de la maison du pays rhénan*, et propage ces historiettes choisies bien au-delà du seul Sud-Ouest allemand. Hebel, pourtant, pour produire chaque année l'almanach, reste en butte à de pénibles difficultés, à commencer par des difficultés matérielles d'impression : en les personnes de Geiger et de Katz, avec qui un contrat vient d'être signé, début 1812, il espère avoir trouvé, dans deux villes différentes du Bade, les imprimeurs en mesure de procurer à son almanach un tirage d'une qualité à peu près décente pour les années qui viennent (ce qui n'a pas été le cas des années précédentes, laisse-t-il entendre, comme on va lire ; or la concurrence entre les almanachs est sévère, y compris localement...). L'impression, désormais, se fera depuis ces deux petites villes : Lahr et Pforzheim. Geiger, en la première, est chargé de l'impression du calendrier proprement dit, avec en rouge lunes et jours fériés – Katz, en la seconde, un peu moins loin de Carlsruhe, se chargera d'imprimer historiettes et éventuelles illustrations.

Le fils de l'imprimeur Geiger apparaîtra dans « Considération sur un nid d'oiseau », historiette que Hebel publiera dans l'almanach suivant, en 1814, et que nous essaierons de traduire dans l'année – puis de colporter, cette fois non depuis la Bretagne ou Paris, mais en passant par le Limousin ou la Franche-Comté, si cela se présente et se peut. Dans cette historiette, il est question du nid d'oiseau en général, et du nid de pinson-*fink* en particulier. „*Das wird zu dem Künstler sagen der Fink.*“ À toutes et tous, salut¹ !

Pontcerq
Le 17 janvier 2021

[51] L'AMI DE LA MAISON S'ADRESSE AU BIENVEILLANT LECTEUR POUR LA TROISIÈME FOIS ET LUI SOUHAITE LA BONNE ANNÉE

[Avant-propos de l'Almanach de l'année 1813]

C'est chose obligeante que l'ami de la maison puisse chaque fois toucher un mot au bienveillant lecteur au sujet de quelque chose de particulier pour l'année qui suit, ainsi *anno* neuf, *anno* onze, et maintenant *anno* treize.

Anno onze il a dit qu'il espérait pour l'almanach quelque amélioration à l'avenir : il n'a pas dit « l'année prochaine », mais « à l'avenir », soit à partir d'*anno* treize.

C'est que l'Ami de la maison du pays rhénan a maintenant trouvé un lieu où s'établir, à Lahr, dans le Brisgau, à une heure de Mietersheim ⁱⁱ, et il a pour ainsi dire, en commun avec ces messieurs les imprimeurs – Monsieur Geiger en ce lieu, ainsi que Monsieur Katz à Pforzheim ⁱⁱⁱ –, passé contrat pour cette affaire-là d'almanach – et il espère bien être maintenant assez sûr de son fait pour pouvoir promettre à son lecteur quelque mieux. Car monsieur l'imprimeur Geiger dit vouloir mettre sous presse et tirer l'Ami de la maison de façon que celui-ci ait fière allure, exactement comme pour son propre enfant, savoir *Le Messager boiteux de Lahr* ^{iv} ; et monsieur l'imprimeur Katz est lui aussi décidé à ce que l'almanach ne puisse manquer de quoi que ce soit.

Premièrement, ils s'engagent, à cessation du privilège, l'un et l'autre à imprimer à nouveau séparément chaque feuillet, comme c'était le cas naguère – et dans leurs imprimeries, disent-ils, on n'en usa jamais autrement.

Deuxièmement, Monsieur Geiger dit qu'on ne trouve plus de nos jours de bonne « poudre de brique » ; je préfère, dit-il, user de cinabre ^v.

Troisièmement, il considère qu'imprimer deux lignes l'une par-dessus l'autre – la première en caractères rouges, la seconde en noirs – peut certes servir d'utile exercice aux enfants apprenant la lecture, ceux-ci devant faire le tri, lettre par lettre, entre les rouges jours fériés et les noirs jours ouvrables, comme l'on sépare vesces et petits pois. Il prétend même que tout grand familier de la lecture en a un surcroît d'avantage en cela qu'il peut lire deux lignes en même temps. Cela mis à part, dit-il, il n'est cependant pas un ami des innovations-*neuerungen*, ce qu'on lui sait gré ; il dit qu'il préfère donc imprimer à nouveau les lignes les unes sous les autres, quand bien même on mettra alors plus de temps pour les lire, les prenant une par une au lieu que deux à la fois.

Quatrièmement, il a l'intention pour les noms en rouge de les imprimer de façon qu'on puisse clairement distinguer si y est écrit *Esto mihi* ou *Sainte Trinité* ^{vi}.

Cinquièmement, il a l'intention de donner à la lune un visage digne de ce nom ; qu'à la nouvelle lune elle n'ait pas l'air d'un Maure dont on ne saurait à trois pas distinguer les lèvres ou le nez ; qu'elle n'ait pas non plus l'air de n'être plus qu'une noire éclipse ; et que de son côté la pleine lune ne fasse pas l'effet d'une éclipse rouge.

Sixièmement, lorsque Monsieur Katz, pour sa part, en viendra aux illustrations, il ne veut pas se contenter de montrer de loin le papier à la planche à graver – mais souhaite qu'il aille s'y frotter pour de bon. Et même, si les temps veulent bien sourire à nouveau, il est en mesure d'y mettre un peu de couleur.

Bref, il importe que cette fière et flambant-neuve édition de l'an mil huit cent treize, que le lecteur se voit aujourd'hui remettre entre les mains, serve de *muster*-prototype pour les almanachs à venir ; et l'ami de la maison engage son bienveillant et loyal lecteur à observer cet almanach de 1813 de très près, et à le conserver avec soin, de façon qu'il puisse tout aussitôt tirer l'oreille de ces messieurs Geiger et Katz, si ceux-ci devaient tôt ou tard vouloir ne plus tenir leur promesse, et ce jusqu'en l'an 1843 : car ce concordat a durée de trente ans.

L'ami de la maison, quand il songe que dans trente ans d'ici c'est sans doute plus d'un bienveillant lecteur qui ne sera plus en mesure de demander : « Mais le combien c'est-y que nous sommes aujourd'hui ? » ou « À quelle heure la lune va-t-elle donc se lever ? » ; ou quand il songe à l'inverse que toute une jeunesse lira dans l'almanach, jeunesse qui n'est point née encore, eh bien il pourrait presque s'en trouver le cœur un peu gros – surtout que lui-même n'est pas un perdreau de l'année et qu'il ne sait qui pourrait encore entrer un de ces jours dans ce concordat qu'il a conclu avec ces Messieurs Katz et Geiger. C'est qu'on ne fait pas toujours bien attention à quand c'est que tel ou tel arrive ou que tel autre s'en va – jusqu'à ce qu'à la fin pourtant l'on se retrouve en une tout autre compagnie qu'au début, au milieu d'autres gens. Il en va exactement comme à la foire : tout le jour, la place est noire de monde, en particulier à l'éventaire du camelot ou du colporteur d'images, ainsi qu'à l'endroit où l'almanach est vendu ; mais ce sont, l'après-midi, de tout autres gens qu'à matin – et personne n'a remarqué que les premiers s'en étaient allés ni que ces autres-là étaient venus. Il en va de même à la grande foire du monde et de la vie. Tous les ans, quelque chose s'en va et quelque chose s'en vient. Et un qui se serait installé à l'étranger en tel et tel endroit – comme l'ami de la maison s'établit aujourd'hui à Lahr –, lorsqu'il s'en revient pour la première fois en son *heimat*-village, après trente ans, c'est une autre génération qui désormais habite les anciennes maisons, ce sont d'autres visages qui sont aux fenêtres à regarder au dehors, ce sont d'autres enfants qui sont à jouer dans la rue. Ou alors il arrive un dimanche : et ce sont d'autres petits garçons qui sonnent pour la messe, c'est un autre pasteur qui sort de la sacristie pour monter en chaire, c'est un autre instituteur, ou un autre adjoint, qui est à l'orgue pour le cantique. Or les gens du village se connaissent encore tous les uns les autres ; et ils ne remarquent

pas tellement que presque tout, pourtant, a été *geändert*-changé, a été *gewechselt*-remplacé.

Quand on songe à tout cela au 31 décembre 1812, ou même déjà aujourd'hui ^{vii}, l'on devrait se résoudre tout de bon à témoigner, dans la nouvelle année, aux gens avec lesquels on a à vivre, beaucoup d'amour et de *freude*-joie : l'on ne saurait dire combien de temps encore ils nous en laisseront le loisir. Même, on ne devrait point oublier que sur ce grand plateau-là, nous nous déportons nous-même petit à petit vers le bord, tandis que depuis l'autre bout ne cessent d'arriver des nouveaux venus, qui veulent avoir place eux aussi.

L'ami de la maison qui, au moment du passage de l'an, se plaît en observations de cette sorte, décide pourtant cette fois de s'en tenir là. C'est qu'il n'avait à s'exprimer surtout que rapport à ces Messieurs Geiger et Katz – et il souhaite maintenant à ses lecteurs, pour la nouvelle année, autant de bonnes et douces choses que chacun en puisse supporter : aux enfants sages, du bon petit pain d'épices ; aux malappris, un prompt redressement et des baguettes souples ; des manières décentes et honnêtes à la jeunesse ; au grand âge, quelque réconfort et joie ; à tous, un cœur pieux-*fromm* ; et à ceux qui, pour partir, songeraient ne pas attendre que s'achève cette nouvelle année, il souhaite encore beaucoup de claires et belles journées – et, aussi loin que possible vers le fond de l'an, une douce fin.

J. P. HEBEL



Watteau,
Colporteur savoyard (partant « aux Allemagnes » ?)

- i Nous sommes preneurs, chers lecteurs et lectrices, de toute suggestion ou idée concernant les moyens de poursuivre ce hebel-kolportage anno 2021, 2022, etc. : voies ou canaux de diffusion qui seraient à votre disposition, idées de façons autres (orales comme écrites), voire modes altérés de fabrication. (Nous signalons à l'attention des plus curieuses et curieux – et parce que nombreux sont celles et ceux qui réclament désormais les cinq textes dont Canetti parle dans son discours sur Hebel et Kafka – qu'une traduction française de « Nuit sans sommeil d'une noble femme » a été imprimée en septembre, dans le dernier numéro de la revue *591*. Et Monier – le hebel-récitateur – la dira quelque part sans doute *bientôt...*)
- ii Ironique : Mietersheim est un village minuscule proche de Lahr, aujourd'hui un quartier de la ville. (Lahr est située à une centaine de kilomètres au sud de Carlsruhe, à environ vingt-cinq kilomètres de Strasbourg.)
- iii À environ 25 km au sud-ouest de Carlsruhe.
- iv Nom de l'almanach local effectivement produit à Lahr et dont la rédaction échoit à Geiger lui-même. Cet almanach n'est pas sans entrer en concurrence avec celui de Hebel. (Ce nom de « Messenger boiteux/*Hinkende Bote* » n'a rien d'original, en particulier en pays alémanique. Est également connu à Strasbourg par exemple le *Große Straßburger hinkende Bote*.)
- v « Poudre de brique » et « cinabre » : matériaux à l'époque utilisés pour l'impression des caractères rouges.
- vi *Esto mihi* : septième dimanche avant Pâques, dernier dimanche avant le Carême. (Dans l'avant-propos de l'almanach de 1811, Hebel avait relaté les déboires de l'impression des caractères rouges dans l'almanach de 1810 – pâles au point de n'être plus qu'à peine visibles : l'imprimeur avait mis la faute sur le tuilier, qui cuisait mal ses briques.)
- vii Si l'almanach est mis en vente à l'automne, on peut supposer que Hebel achève ce texte à la fin de l'été 1812.